

C^{ie} MARIZIBIL



Luce

de Cyrille Louge – dès 7 ans

Luce

Luce est une petite fille confinée par sa mère, la « demeurée », dans le secret de leur maison. Lorsque Solange, l'institutrice, lui ouvre la porte de l'école, c'est comme un appel d'air qui fait vaciller l'enfant, alors à la croisée de deux mondes.

Tirailée entre le repli et l'ouverture, entre l'ignorance et le savoir, entre sa mère et son institutrice, elle funambule sur la frontière. Mais Luce est comme la plante qui pousse entre les pavés...

Ecriture visuelle et « manipulacteurs » - Le projet de mise en scène

En 2014, la première partie du projet *Cr&atures* - qui comprenait les spectacles *Grace* et *Bazar monstre* - explorait la frontière entre le normal et le monstrueux à travers le rapport de l'acteur et de la marionnette. Cette recherche à la fois thématique et formelle (elle interroge aussi l'utilisation de la marionnette) est devenue un axe majeur du travail de Marizibill. Très vite, la résonance de l'histoire de cette fille et de sa mère, exclues de l'espace social de la « normalité » et mises à part sous l'étiquette de « demeurées », avec cette recherche, m'est apparue évidente.

Luce est au cœur d'un trio - qui à un certain niveau pourrait être vu comme les trois facettes du même personnage. **Prise entre deux pôles, deux modèles féminins adultes, comme deux chemins de vie possibles**, elle nous touche par sa dualité. Et cette dualité peut s'incarner dans une **approche très contemporaine de la marionnette**, qui vient se mêler intimement au corps de l'acteur.

J'ai ainsi imaginé un trio d'interprètes comme trois points sur un même arc allant du « normal » à « l'anormal », **trois actrices présentant un degré de marionnettisation plus ou moins avancé** :

D'un côté, l'institutrice, Solange, incarnée par une « simple » comédienne ; à l'autre bout, la mère est une tête-marionnette aux dimensions hors du commun, manipulée avec tout son corps par une **comédienne-danseuse**, dont le visage reste toujours caché.

Au centre, Luce, emprunte aux deux : une *manipulactrice*, c'est-à-dire une **actrice/manipulatrice**, dont le corps se mêle à la marionnette : un dédoublement s'opère à partir du bassin. Les deux visages et les deux bustes sont ceux de Luce, et la distance entre eux évolue suivant l'ouverture ou le repli au monde du personnage au long de son parcours. Manipulée tantôt avec la main, tantôt avec la bouche, la partie marionnettique est parfois brandie comme un bouclier, et parfois éloignée pour révéler un peu plus du visage « intérieur », du potentiel caché. Ainsi lorsque le visage extérieur se pose un instant dans ses mains sur la table du petit-déjeuner, pour rêver, celui de la comédienne est alors une porte ouverte sur les sensations et l'imaginaire de Luce : la table à manger s'incline, les objets s'animent... Une petite Luce y glisse, roule et court, et elle peut plonger dans un voyage au cœur de la mie de pain, ou s'envoler au-dessus de son bol devenu volcan...

Les personnages sont donc à « taille humaine », à taille réelle, évoluant dans tout l'espace du plateau, sans castelet.

L'esthétique des marionnettes, têtes, visages, est en cours de recherche, mais les **visages des « demeures » seront stylisés**. Ils sont le signe de ce qu'ils contiennent : ils ne font que *désigner*. Ils doivent avoir l'aspect rudimentaire, primaire, « simple » de la mère et de son monde ; celui, aussi, produit par toute généralisation (« demeures », « abruties »), qui est une autre simplification, qui conduit à « mettre dans le même sac » et à rendre semblable, au mépris des individualités ; celui, enfin, de l'enfance et de l'enfantin, sans fioriture mais pas sans sensibilité.

Luce et sa mère vivent dans un **monde monochrome de sensations**, non élaboré, non hiérarchisé, tandis que celui de l'institutrice est vif, lumineux et coloré. Pour donner corps à ces univers, la **grammaire de l'écriture scénique** utilise divers outils : lumière et **projection vidéo multiple et mouvante** pour créer et effacer les espaces, plateau tournant, changements d'échelle dans la manipulation des objets et marionnettes....

Ainsi sur le chemin du retour, Luce est poursuivie par les lettres et les mots de l'école. Elle a beau les avoir refusés, elle a beau les chasser, ils se cachent, ils guettent, ils la suivent, la harcèlent et la taquent. Grâce à des projections vidéo non pas sur un écran mais isolées, éparpillées sur les éléments autour des personnages et sur les corps, ces mots prennent vie avec une grande liberté. Non seulement ils peuvent apparaître et disparaître à l'envi, mais suivant l'instant dramaturgique et le ressenti de Luce, ils sont plus ou moins nombreux, grands ou petits, leur intensité varie, ils se forment et se désagrègent, se font et se défont.

« Les demeures » et Marizibill - thématique et pertinence d'une rencontre

Depuis plusieurs années maintenant, je poursuis avec la Compagnie Marizibill un travail thématique sur **la question de la différence, du handicap et de la difficulté d'être en général**, qui a conduit à la création des spectacles *Bazar monstre*, *Grace* et dernièrement *La petite casserole d'Anatole*. Ce travail s'est traduit par une recherche plastique et scénique autour du lien entre la marionnette et l'acteur, qui interroge la supposée « normalité » et ses frontières, et le rapport à « l'autre ».

J'avais eu la chance de lire il y a quelques années *Les demeures* de Jeanne Benameur et j'en ai toujours gardé la trace, vivante. Après le tourbillon de la création de *La petite casserole d'Anatole*, destiné à tous les spectateurs à partir de 3 ans, est venue l'envie de sortir du format des 35 minutes et de **revenir à une forme plus large, dans le temps et dans l'espace, et pour un âge « plancher » plus élevé**. J'aime à travailler sur un matériau capable de concerner les adultes comme les enfants, et qui demande à être adapté, transformé, afin de tisser le fil de chaque niveau de lecture. C'est alors que *Les demeures* ont refait surface dans ma mémoire. Tous les ingrédients sont présents : une thématique très forte, une écriture puissante et singulière, et un matériau délibérément adressé aux adultes. Du moins au départ. Car Luce, la jeune protagoniste, a l'âge d'apprendre à lire et à écrire et **son histoire a tout pour entrer en résonance avec celle des enfants arrivés à la même étape cruciale de leur vie**.

Ma recherche thématique sur la différence s'est doublée de l'exploration formelle d'une écriture scénique sans parole, commune à la majorité de mes derniers spectacles, même hors de la Cie Marizibill. C'est donc à double titre que *Les demeures*, où la place du mot et l'accès à la parole sont au cœur du propos, constitue une évidence pour moi. Au-delà de la dimension dramaturgique, cette transposition à la scène permet en effet de me poser à nouveau **le défi d'une écriture scénique purement visuelle**, à même de traduire ce temps d'avant la parole cher à l'auteur, et de rendre réel, organique, ce cocon mutique unissant la mère et la fille.

Luce - comme *Luce, la lumière, en italien* - est une enfant à part, pas comme les autres. Mais ce qui fait sa singularité, c'est son positionnement dans la géographie des mondes : née dans la bulle bienveillante mais hermétique de sa mère, elle y est confinée, par elle comme par le regard social : ce sont « les demeures ». **Entre la mère et la fille, pas de paroles, pas vraiment de frontière non plus. Une relation d'avant les mots qui n'a pas évolué. Aussi lorsque l'école obligatoire vient la chercher et déchire la gangue, l'intrusion est affolante, bouleversante, déboussolante.**

Apprendre, c'est s'épanouir, se révéler, éclore, ouvrir ses ailes. Apprendre le langage, accéder à la parole, c'est ce qui nous définit... et qui nous sépare. Alors pour Luce, c'est mal, et surtout - croit-elle - c'est impossible. Entre un monde de sensations, fermé mais confortable et familier, et un monde effrayant mais lumineux et ouvert, un monde de mots, entre la tentation de l'absence au monde et l'instinct d'ouverture, Luce funambule sans même s'en rendre compte. Luce est une fleur qui ne veut pas éclore, mais les mots l'appellent, et sans le savoir elle est attirée. Luce est une lumière, Luce est une source, et ça, Solange, l'institutrice, le sait.

* * * * *

L'auteur

Jeanne Benameur est l'écrivain des sensations brutes, de l'état d'avant la langue, d'avant la parole ; de l'organicité des mots, qui sont comme des torches dans les ténèbres du monde. Elle est l'écrivain du silence, du temps suspendu, de la rencontre avec l'autre et avec soi-même, de la crise, de la révélation de l'identité.

Née en 1952 dans une petite ville d'Algérie d'un père arabe et d'une mère italienne, Jeanne Benameur arrive en France à l'âge de 5 ans et sa famille s'installe à La Rochelle.

Professeure de lettres jusqu'en 2001, elle a publié, en littérature générale et pour la jeunesse, chez Denoël, Thierry Magnier, Actes Sud, Gallimard.

Les demeurées (1999), son premier roman pour adultes, a obtenu en 2001 le prix UNICEF.

Cyrille Louge

Metteur en scène, auteur et adaptateur

Après des études de cinéma, il entreprend une formation de comédien et de marionnettiste. Puis il se consacre à la mise en scène, à la recherche d'une écriture contemporaine, en conversation intime avec l'inconscient : explorer les espaces mentaux, donner à voir le subjectif et le ressenti, le surgissement du rêve et du refoulé.

Il fonde en 2006 la **Compagnie Marizibill**. Ses spectacles « jeune public » sont des créations marionnettiques contemporaines pour les tout-petits, dont *Rumba sur La Lune*. En 2014, il écrit et met en scène *Cr&atures*, un diptyque, *Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans - qui explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur à la marionnette. En 2015, il adapte et met en scène l'album d'Isabelle Carrier, *La petite casserole d'Anatole*.

En 2012, il est également à l'origine de la création du **Collectif Trauma**, qui réunit des artistes du spectacle vivant autour d'une recherche consacrée au rêve et à sa représentation à la scène, basée principalement sur des improvisations. Le premier spectacle du collectif, *(Pas) toute nue !*, une version rêvée et très libre du classique de Feydeau mettant en scène la folie galopante du protagoniste, a été créé en octobre 2014. Pour sa nouvelle création, *Les yeux grands fermés*, le collectif est en résidence au Théâtre Paris-Villette en 2016 et au CDN de Sartrouville en 2017.

Pour la Cie Minute Papillon, il co-écrit et met en scène *Tout neuf* (création en juillet 2016 à Avignon), poème scénique autour de l'éveil au monde et de la naissance de la musique, réunissant un compositeur et facteur d'instruments originaux, et trois chanteurs lyriques.

Francesca Testi

Factrice de marionnettes et collaboratrice artistique

Francesca Testi commence le théâtre à 14 ans, en Italie. Passionnée par le travail de troupe, elle s'implique dans toutes les facettes de la création d'un spectacle et très vite, elle est amenée à construire des accessoires et des décors et à créer des costumes pour diverses compagnies.

Installée en France, elle continue à jouer mais c'est surtout pour elle le terrain de sa rencontre avec la marionnette. Formée à la construction avec Ava Petrova, marionnettiste pragoise, puis à La Nef de Pantin (formateurs Carole Allemand et Pascale Blaison) et au CFPTS de Bagnolet, elle crée en 2003 sa propre compagnie, **L'Atelier des Marionnettes**, avec laquelle elle met en place une formule originale d'improvisation auprès de la petite enfance avec des marionnettes de sa conception. Parallèlement, elle entame une collaboration avec le Théâtre du Shabano, en tant que manipulatrice et constructrice.

En 2006, elle fonde avec Cyrille Louge la **Cie Marizibill**, dont elle crée les marionnettes de chaque spectacle.

Constructions pour d'autres compagnies ou productions :

- *L'ombre de La baleine* de Mikael Chirinian (Théâtre Paris-Villette, 2017 - création de la marionnette)
- Cie Paname Pilotis : *Les yeux de Taggi* (2017 - création des marionnettes)
- Cie A Kan La Dériv' : *Ce besoin d'aller voir ailleurs, il doit bien venir de quelque part* (2016 - création des marionnettes)
- Lard'Enfer - Beeh Productions...

Les comédiennes

Sophie Bezard

Après une maîtrise de Lettres Modernes à la Sorbonne et un DEA Théâtre et Arts du spectacle, Sophie Bezard complète sa formation de comédienne par la pratique. Elle travaille notamment pour Comédiens et Cie, Marc Adjadj ou encore Hervé Gaboriau. Elle rencontre Cyrille Louge en 2006 pour le spectacle « La comédie de la comédie ». En 2017, « Luce » marquera sa troisième collaboration avec la Compagnie Marizibill.

Mathilde Chabot

Après une licence en Arts du spectacle, Mathilde Chabot se forme au métier de comédienne, se spécialisant dans la pratique de la marionnette. Elle intègre alors la compagnie « Le Loup Qui Zozote » dont elle assure également l'administration. En parallèle, Mathilde Chabot travaille avec la Compagnie des Puys et la Clique d'Arsène. « Luce » marquera sa première collaboration avec la Compagnie Marizibill.

Sonia Enquin

Après des études de danse contemporaine à Buenos Aires, Sonia Enquin continue sa recherche du corps en mouvement auprès de différentes écoles (Shelly Center Ashtanga Yoga - New York , Omar Porras - Paris, DV8 Physical Theatre - Londres ...) Elle collabore ensuite en tant que danseuse et interprète sur la scène internationale sous la direction entre autres de Philippe Genty, Andre Engel, René d'Obaldia, Philippe Decouflé.

Elle rencontre le travail de la Compagnie Marizibill en 2017 pour le projet « Luce ».

Compagnie Marizibill

Depuis sa création en 2006, la Cie Marizibill explore la thématique de la différence, du handicap et de la difficulté d'être, associée à une recherche formelle d'écriture scénique contemporaine originale à partir de matériaux non théâtraux. Très chorégraphiée et intimement liée à la musique, elle vise à transcender les frontières et les genres, et mêle pour cela les disciplines et les outils : en premier lieu la marionnette (particulièrement dans son rapport à l'acteur), la vidéo et une forme de danse-théâtre.

Basée en Île-de-France, à Fontenay-sous-Bois (94), la direction artistique de la compagnie est assurée par Cyrille Louge et la conception des marionnettes par Francesca Testi. Depuis 2011, Caroline Namer assure la diffusion et depuis 2017, Cécile Mathieu administre la compagnie et dirige les productions.

Dans ses créations originales, la compagnie poursuit sa recherche sur les différents niveaux de lecture et défend sa conception d'un spectacle jeune public qui soit un spectacle à part entière, exigeant, pas nécessairement didactique mais pas uniquement divertissement, et aussi véritablement accessible aux adultes.



Rumba sur La Lune (créé en 2011) a obtenu en 2013 le prix du public (catégorie marionnette) au Festival d'Avignon, et compte depuis sa création plus d'une centaine de représentations par saison de tournée (soit environ 400 dates), jusqu'au Festival International Tam-Tam à la Réunion, et en Suisse. En juin 2014, le spectacle a été l'invité du Festival *Croisements* en Chine organisé par l'Institut Français, pour des représentations à Tianjin, Pékin et Shenzhen. Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la reprise

d'Arcadi.



En 2014, le diptyque *Cr&atures - Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans - explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur à la marionnette. Le diptyque a obtenu l'aide à la création d'Arcadi.



Le dernier spectacle en date, ***La petite casserole d'Anatole*** (2015), est adapté de l'album d'Isabelle Carrier (Ed. Bilboquet). Il a reçu l'aide d'**Arcadi** et l'aide à la résidence de la **Région Poitou-Charentes**. Il a bénéficié d'une résidence aux **Studios de Virecourt** (86).

Créé au Festival Off d'Avignon en 2015, le spectacle a dépassé les 300 représentations en mai 2017 et jouera à nouveau dans plus d'une 40aine de lieux en 2017-2018. Il a été joué au Théâtre Paris-Villette, dans plusieurs scènes

nationales, en Suisse, et dans plusieurs villes de Chine (Pékin, Xi'an, Changsha, Canton). Ce spectacle a permis à la compagnie d'asseoir sa présence à l'international et de débiter une collaboration pérenne avec un producteur chinois (Tong Production) sur le continent asiatique.

L'équipe administrative

Caroline Namer - Diffusion

Après sa scolarité à l'Ecole Active Bilingue et à l'Ecole Chaptal à Paris, Caroline Namer se dirige vers des études en Gestion Economique et Financière bilingue anglaises. A l'issue de l'obtention de sa maîtrise à la Sorbonne, elle change de voie et suit les cours Florent pendant 3 ans. Les années qui suivent l'amènent à jouer mais aussi à découvrir d'autres aspects du métier du spectacle vivant en travaillant à l'Espace La Comedia, lieu alternatif où elle est chargée de l'accueil des compagnies, de la communication, de la presse... Par la suite, elle devient attachée de presse au Théâtre du Jardin (Jardin d'Acclimatation), dirigé par Adrien de Van, aujourd'hui co-directeur du Théâtre Paris-Villette. A ses côtés et ceux de Pauline Bureau (Compagnie La Part des Anges), elle y coordonnera de nombreux événements notamment pour *La Nuit Blanche*, *Lire en Fête* ou encore *Carte Blanche* (Festival d'Avignon). C'est au théâtre du Jardin qu'elle rencontre Nathalie Bensard (Compagnie La Rousse), lors de la création de *La princesse au petit poids* et qu'elle décide de se lancer dans la production-diffusion de spectacles jeune public. Elle collabore ensuite avec différentes compagnies jeune public : La compagnie Lunatic, La compagnie de la Jeunesse Aimable, La compagnie XouY, La compagnie Ingaléo, La compagnie Le Bel après-minuit, La compagnie Ex Voto à la lun... En 2011, Caroline Namer rejoint la Compagnie Marizibill et depuis participe pleinement à sa structuration et son développement.

Cécile Mathieu - Administration / Production

Après une formation de comédienne au sein du dispositif GEIQ-Théâtre Compagnonnage, Cécile Mathieu élargit ses compétences en intervenant comme collaboratrice artistique de la Compagnie Viva . C'est auprès de cette compagnie et de son directeur artistique et metteur en scène Anthony Magnier que Cécile Mathieu va peu à peu se former à l'administration et la production de spectacle vivant pendant près de 7 ans. Elle quitte la Compagnie Viva pour une expérience au sein d'Atelier Théâtre Actuel, société parisienne de production et de diffusion de théâtre privé. Cette immersion dans le monde de la production confirme sa volonté de mettre ses compétences et son expérience au service de compagnies de théâtre. Depuis 2017, Cécile Mathieu accompagne en tant qu'administratrice la Compagnie Marizibill et Le Cri de l'Armoire.

Contact Administration / Production :

Cécile Mathieu

06 61 73 31 65

admin@compagniemarizibill.fr

Contact Diffusion :

Caroline Namer

06 10 07 03 70

namercaroline@gmail.com

Conditions techniques

Durée du spectacle : 50 mn
Age : dès 7 ans
Jauge : 250 max

Spectacle accessible à un public non francophone

Dimension plateau : ouverture 9m x profondeur 7m x hauteur 4,5m
Accroches lumières au-dessus de la scène
Impératif : noir salle
Montage : 2 services de 4h + 2 h de raccord (avec pré-montage)
Démontage : 1 service de 4h

Conditions financières

Prix HT
2 représentations sur une journée : 5500 €
3 représentations sur 2 jours : 7500 €
4 représentations sur 2 jours : 9000 €

Nous consulter pour une série

Transport A/R + décor 14 m3
Défraiements tarif Syndeac pour 6 personnes